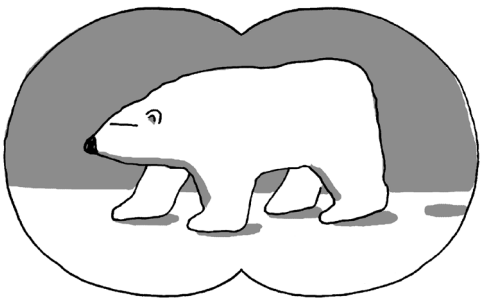
CONCOURS DE CIRCONSTANCES

– Consolons-nous, la situation pourrait être pire, a dit Joris en abaissant ses jumelles.

Je ne voyais pas comment, alors que le petit bout de banquise sur lequel nous nous tenions tous les quatre dérivait sur l'océan Arctique. Mais Joris a levé son index vers un point gris qui avançait à la surface de l'eau.

– Ours blanc. *Ursus maritimus*. Carnivore. Vu la direction du vent, il ne nous a pas encore repérés.



Effectivement, la situation pouvait être pire.

À ce moment-là, j'ai maudit la pub. Car c'est bien à cause du nouveau spot télé des panés Celsius, soi-disant moins riches en gras et plus riches en goût, que ma mère avait décidé d'essayer autre chose que les Croustigou. Elle avait pris des Celsius la semaine où cette marque organisait un grand concours réservé aux collégiens. Premier prix : un mois au Groenland, sur un navire scientifique ! Il fallait juste rédiger un « Libre propos sur l'Arctique en 2045 ».



J'ai pensé que les autres candidats allaient parler des ours blancs, des phoques et des Inuits. Mais je voulais un sujet plus original. Le dimanche d'avant, j'avais vu un documentaire sur le plancton, base de la chaîne alimentaire. Prodigieusement ennuyeux. Je me demande s'ils ne passent pas ces repor-

tages le dimanche vers 15 heures pour inciter les élèves à faire leurs devoirs. En tout cas, je le tenais, mon sujet original : six pages sur le plancton.

Trois semaines plus tard, un courrier m'informait que je faisais partie des quatre gagnants.

C'est ainsi qu'aux vacances de Pâques je me suis retrouvé sur un quai, au Havre, avec mes parents, devant le navire polaire *La Suspicieuse*.



Un marin nous a fait monter à bord. Les moteurs ronflaient déjà, le navire tremblait.

– Tous les visiteurs à terre ! a lancé un officier en passant près de nous.

Mes parents m'ont dit au revoir, et l'officier m'a conduit jusqu'à une cabine où attendaient les trois autres gagnants : un grand maigre nommé Joris, une brune bouclée aux yeux verts, Marie, et un trapu châtain, Julien.

Après un silence embarrassant, je me suis tourné vers le grand maigre et je lui ai demandé sur quel thème il avait rédigé son libre propos. Il s'est incliné vers moi, en plongeant dans les miens ses yeux écarquillés :

– Je suis la dernière des morues.

– Pardon ?

– Parfaitement. Mon libre propos ! J'ai parlé de l'épuisement des ressources à cause de la surpêche. Je l'ai raconté à travers les yeux de la dernière des morues.

J'ai fait une moue admirative. C'était rudement original ! Joris m'a confié que la biologie était sa passion et qu'il espérait devenir scientifique, plus tard. Marie, quant à elle, avait imaginé le Groenland transformé par le réchauffement climatique, la fin des icebergs et les pêcheurs inuits reconvertis dans le tourisme. J'ai dit que

j'avais planché sur le plancton. Joris et Marie ont hoché la tête. Ils trouvaient qu'on n'en parlait pas assez. Puis Marie s'est tournée vers Julien, qui n'avait pas desserré les dents, et lui a demandé :

– Et toi ? Sur quoi as-tu écrit ton libre propos ?

– Sur rien.

– C'est vaste, a remarqué Joris en haussant les sourcils.

– Je n'ai rien écrit du tout, a précisé Julien.

– Comment tu es arrivé ici, dans ce cas ? Tu as triché ?!

Julien lui a fait signe de parler moins fort. Il a jeté un regard vers la porte puis s'est penché vers nous avant de continuer d'une voix sourde :

– Écoutez, on ne se connaît pas, mais on va partager une cabine pendant un mois, alors je préfère être franc avec vous. Je ne m'appelle pas Julien et je n'ai pas gagné. D'ailleurs, je ne mange pas de panés, j'ai horreur du poisson. J'ai pris la place de mon grand frère. C'est lui qui a participé au concours…

Comme on le dévisageait, interloqués, il a poursuivi :